1300 mètres de cheveux et 40 000 litres d'eau occupent la scène

«Alcina» ouvre les portes du fantastique

LYRIQUE Les représentations de l'opéra de Haendel débuteront le 22 août, à la Ferme-Asile de Sion. Plongée au cœur d'une scénographie extraordinaire.

Léopoldine Gorret
leopoldine.gorret@lematindimanche.ch

La scène se déroule à Sion, dans la pénombre d'une vieille grange. De l'eau, puissante et poisseuse, semble avoir perforé le sol. Entre les planches éclatées et l'étang intrus, de jeunes femmes à la beauté corsetée déambulent. Derrière elles, un soleil sans lumière, aux rayons opaques, semble se confondre aux poutres. Comme une immense toile d'araignée, trouée en son milieu. Un soleil vide, un passage entre deux réalités, un capteur de rêve inversé. Où sommes-nous? A l'orée du monde ou à son agonie? Dans un conte de fées ou dans un film d'horreur?

Une assistante nous informe. Nous sommes à la répétition d'«Alcina», opéra de Georg Friedrich Haendel mis en scène par Julie Beauvais et dont la première aura lieu le 22 août.

> «Les cheveux, c'est à la fois lisse, sensuel, et repoussant, comme lorsque l'on est pris dedans»
>
> **MICHEL SCHALTENBRAND**
> Scénographe

Pour créer cette ambiance surréaliste, envoûtante, le scénographe Michel Schaltenbrand a fait venir 1300 mètres de cheveux du Japon, que son assistant, avec l'aide de bénévoles, a tissé en une immense toile. Un travail titanesque, en raison des nombreux nœuds indémêlables, et de sentiments parfois déconcertants. Comme la peur, en besognant les mèches, de tirer sur les cheveux d'un géant inconnu.

Car cette matière, même synthétique, est pourtant presque vivante, presque animale. D'ailleurs, Michel Schaltenbrand l'a choisie pour son ambivalence. «Les cheveux, c'est à la fois lisse, sensuel, et repoussant, comme lorsque l'on est pris dedans.» Ou qu'on libère le siphon du lavabo d'un amas gluant, à la gloire défraîchie.

L'eau au cœur d'âpres négociations

Cette ambiguïté se retrouve dans les deux autres éléments de la scénographie. Le plancher, construit à 15 centimètres du sol d'origine, est composé de planches récupérées sur des échafaudages. Pour Michel Schaltenbrand «ces planches, usées par les travailleurs, sont profondément ancrées dans le concret, le Valais. Pourtant, on les a transposées dans un monde étrange, fictif, et ça fonctionne.»

Le tissage des mèches peut s'avérer compliqué. En effet, le démêlant ne fonctionne pas sur les cheveux synthétiques. Photos Sedrik Nemeth

En enfilant son costume d'Oronte, le chanteur Jonathan Spicher se sent soudain plus fort.

Les photos de Désirée Dolron ont inspiré l'esthétique globale, des costumes au maquillage.

40 000 litres d'eau viendront recouvrir la bâche en plastique, servant de bassin.

Quant à l'eau, qui figure une catastrophe, elle est ici en terrain ennemi. «Cette grange servait initialement à sécher de l'herbe. La présence de l'eau y est une anomalie.» D'ailleurs, elle ne fut introduite qu'après douze mois d'âpres négociations, en raison du risque de fuite (le bassin contient 40 000 litres d'eau) pouvant endommager les ateliers d'artistes situés au rez-de-chaussée. La catastrophe figurée pourrait rejoindre la réalité, dans un ultime effort de concordance.

L'harmonisation des contrastes continue dans l'opposition qui se joue entre le gigantisme des décors et la précision chirurgicale de la chorégraphie. Julie Beauvais, star montante de la mise en scène, a créé une gestuelle directement inspirée par les notes. En observant ses interprètes, elle s'est aperçue que leurs muscles bougeaient différemment selon qu'ils chantaient du Verdi ou du Mozart. Elle a ainsi élaboré une microchorégraphie, fidèle à ce que la musique de Haendel propose au corps.

Des humeurs à tempérer

«Etonnamment, j'ai appris, par la suite, qu'à l'époque baroque, le but des compositeurs était de tempérer les quatre humeurs du public – la fureur, la bile noire, la bile jaune, la nostalgie – afin de les rendre heureux. Ils écrivaient des tubes de manière médicale, pour résonner, justement, avec le corps des gens.»

Si cette obédience aux intentions baroques est un hasard, celle concernant le gigantisme de la scénographie est une volonté.

La metteuse en scène a voulu confronter l'individu à l'incommensurable et côtoyer l'horreur, pour approcher le sublime. «Dans cette musique, Haendel vacille entre le très beau et le monstrueux. Comme lorsque tu es tellement heureux que l'angoisse te saisit, et que tu te retrouves face à un grand vide.»

Pour respecter la puissance du mythe, Julie Beauvais a également pris soin d'éviter les écueils du modernisme. «A Londres, les metteurs en scène d'opéra ont tendance à tout transposer à la vie urbaine. J'ai vu des «Alcina» qui se déroulaient dans des bars, des aéroports... Ils cherchent à amadouer le spectateur en lui disant: «Tiens, ça, tu reconnais, c'est une chaise en plastique!»

A Sion, pas de chaises en plastique, mais une forêt de cheveux dans laquelle se perdre, une rivière dans laquelle se noyer. Un voyage – sans retour? – vers l'intemporalité. ●

À VOIR

ALCINA
- Opéra en trois actes de Georg Friedrich Haendel. Version pour quintette à cordes et clavecin.
- Du 22 août au 12 septembre 2012.
- Mercredi et vendredi à 19 h 30.
- Dimanche à 17 h 00.
- Ferme-Asile, Sion.
- Durée approximative de l'œuvre: 2 h 20.
- Durée de l'entracte: 30 minutes.

Vente des billets
En ligne: www.ouverture-opera.ch
A l'Office du tourisme de Sion, tél. 027 327 77 27.

Contrôle qualité